



Philippe Noiret et son chien labrit.

CORBIS / MICHELINE PELLETIER

Philippe Noiret nous fait partager sa passion pour le cheval. Au travers de ses confidences, nous découvrons un acteur authentique, très proche de la nature et dénonçant sans ambiguïté l'exploitation des animaux.

Philippe Noiret

“Avoir de la compassion, c'est soulager la peine de l'humain ou de l'animal”

Propos recueillis par Virginie Pocq Saint-Jean

Animaux Magazine :
D'où vous vient votre amour pour les animaux ?

Philippe Noiret : Etant enfant, je n'ai pas eu l'occasion de vivre avec des animaux. Lorsque j'ai commencé ma carrière, j'étais absent six mois par an, alors c'était difficile de prendre un animal. J'ai attendu l'âge de 30 ans pour me découvrir une passion pour les chevaux.

AM : A quelle occasion ?

P. N. : Nous passions des vacances avec Jean Rochefort en Camargue et nous avons eu la chance d'être initiés à l'équitation par une femme passionnée et respectueuse de ses chevaux. Le cadre et les grands espaces y étaient pour beaucoup.

A. M. : Que trouvez-vous de si particulier au cheval ?

P. N. : Le cheval est un animal intemporel. Il représente la liberté, les conquêtes. Lorsque je fais une balade et que je mets pied à terre pour contempler le paysage, j'ai la sensation d'être hors du temps. Je suis seul sans l'être avec ce compagnon silencieux. Je viens de traverser les chaumes fraîchement fauchés et je me dis que peut-être 200 ans avant moi, un type faisait ce parcours sans que rien n'ait changé. La bête donnera toujours les

mêmes sensations, la nature aussi. Aujourd'hui encore, je retourne dans l'Aude pour me ressourcer. C'est là que je renoue avec l'authenticité.

A.M. : Pouvez-vous nous faire partager votre passion ?

P. N. : J'aime les chevaux pour leur beauté, leur sensibilité, parfois leur espièglerie. Ils savent toujours à qui ils ont à faire mine de rien ! Ils sont puissants et hypersensibles en même temps. Mettez un enfant de 5 ans sur le dos d'un pur-sang, celui-ci ne bronchera pas. Par contre mettez à la place un excité présumptueux et il mordra la poussière en deux minutes. Le cheval est subtil, modeste et délicat mais il connaît sa force. C'est un animal qui a le don d'éveiller tous mes sens, même le sixième, un des rares dons concédés par l'homme à l'animal.

A.M. : Dois-je comprendre que si vous étiez un animal, vous pourriez être un cheval ?

P. N. (pensif et souriant) : Remarquez, il n'y a pas si longtemps que ça, j'ai appris que j'étais du signe du cheval en astrologie chinoise !

A.M. : Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez été touché par l'affection d'un animal ?

P. N. : La première fois, pas vraiment, mais avec les animaux, c'est comme avec les gens, il y a des affinités, des coups de cœur



CORBIS / MICHELINE PELLETIER

Philippe Noiret et son cheval :
“ J'aime les chevaux pour leur beauté, leur sensibilité, parfois leur espièglerie. Ils savent toujours à qui ils ont à faire, mine de rien ! ”

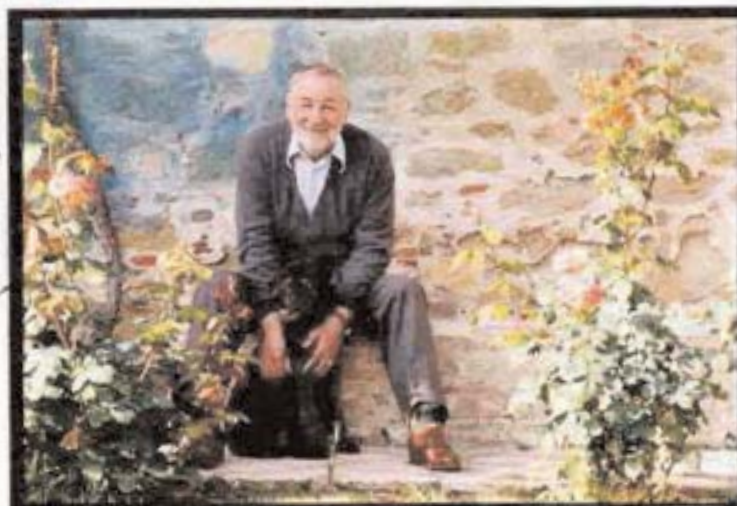
plus ou moins importants. En ce qui concerne les chevaux, les manifestations sont moins évidentes qu'avec les chiens qui viennent à vous, ils vous sollicitent ouvertement. Pour le cheval, c'est le contraire, vous devez aller vers lui, c'est long, il faut de la patience.

A.M. : Avez-vous des chiens ?

P. N. : J'en ai eus dès que j'ai réalisé mon rêve.

A.M. : Quel rêve ?

P. N. : J'ai toujours rêvé d'avoir une maison au milieu des prés et de voir venir mes chevaux de leur démarche chaloupée au petit matin alors que le soleil se lève.



A.M. : C'est idyllique en effet, l'avez-vous concrétisé ?

P.N. : Oui, ce fut très émouvant pour mon épouse et moi-même. Nos chevaux et nos chiens y ont passé des jours heureux.

A.M. : Vous êtes un vrai amoureux des chevaux, combien en possédez-vous ?

P.N. : J'ai maintenant de vieux chevaux. Ils sont au nombre de 5, dont deux Andalous et un Lusitanien que je monte toujours.

A.M. : Avez-vous des chiens à Paris ?

P.N. : Non, plus maintenant, mais tant que nous vivions à Mareil-Marly, nous en avons eus. A Paris, notre labrit n'a pas supporté la privation du jardin et les contraintes de la ville.

A.M. : Qu'est-il devenu ?

P.N. : Il est dans l'Aude, en bonne compagnie. Je ne l'aurai jamais abandonné, si c'est ce que vous craignez !

A.M. : On vous aurait facilement imaginé entouré de chats. Ce n'est pas le cas ?

P.N. : J'aime regarder les chats dans la nature, mais j'y suis allergique.

A.M. : Dans *Les Ripoux*, vous interprétez le rôle d'un turfiste passionné. Est-ce le cas dans la vie ?

P.N. : Pas du tout. J'aime l'ambiance, l'effervescence qu'il y a dans les hippodromes mais je ne suis pas joueur. Gabin élevait des pur-sang. C'était un passionné, mais il avait avant tout l'amour du cheval, voire la fascination.

A.M. : Concernant l'hippophagie, avez-vous une position sur le sujet ?

P.N. : C'est une question délicate. Il y a des élevages en France qui perpétuent certaines races. Sans eux, elles auraient disparu. Ce qui me choque le plus, ce sont les conditions d'élevage et de transport des animaux de boucherie. Je trouve qu'il y a de gros progrès à faire sur ce sujet.

A.M. : Partagez-vous votre amour des bêtes avec votre épouse Monique Chaumette ?

P.N. : Oui, nous sommes tous les deux attirés par les animaux et nous avons toujours vécu avec. Monique et moi-même n'avons jamais conçu la vie sans leur compagnie.

A.M. : Avez-vous vos préférences au sein de la famille ?

P.N. : Mon épouse a toujours aimé les chevaux mais "sur le plancher des vaches". Elle passe du temps au box. Moi, j'aime le tempérament de chaque cheval.

A.M. : Pensez-vous que vos animaux perçoivent vos états d'âmes ?

P.N. : Complètement, on ne peut pas le nier. Ils sont imprégnés de notre caractère. Les "nerveux" ont souvent des chiens pas très équilibrés.

A.M. : Croyez-vous qu'il y ait des animaux comédiens ?

P.N. : Ah oui, les bassets artésiens sont les meilleurs comédiens. Avec Ogre, nous avons

" Les conditions d'élevage et de transport des animaux me choquent."

D. R. - MICHELINE PELLETIER



" Le cheval a le don d'éveiller tous mes sens, même le sixième, un des rares dons concédés par l'homme à l'animal."

eu droit à la comédie. Un jour que nous l'appelions pour nous rejoindre au pied du lit comme à l'accoutumée, il ne répondit pas. Je me suis levé, m'inquiétant de son absence. Il était derrière la porte. Je l'ai pris dans mes bras pour le mettre dans la chambre. Depuis ce jour, il a fallu le porter chaque soir jusqu'à sa mort.

A.M. : Avez-vous déjà été témoin de ce que l'on appelle "un cas de maltraitance" ?

P.N. : Oui, pas très souvent Dieu merci !

A.M. : Vous êtes intervenu ?

P.N. : Bien entendu ! C'était en Tunisie lors d'un tournage. Je devais monter une jument qui était profondément blessée au garrot. Par chance un des techniciens de l'équipe de tournage connaissait bien les chevaux. Nous avons soigné cette pauvre bête tant bien que mal durant deux mois. J'étais furieux contre les responsables et je me suis accroché avec eux à ce sujet. La jument appartenait à l'armée tunisienne. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue.

J'ai eu également à plusieurs reprises "de vives discussions" lors de concours hippiques envers des cavaliers zélés qui distribuaient des corrections à leurs chevaux au paddock après "un parcours raté".

A.M. : Avez-vous déjà perdu un animal qui vous était proche ?

P.N. : C'est triste d'avoir à perdre des animaux dont le cycle de vie est plus court que le nôtre. Mes chevaux sont à la retraite. J'ai perdu un cheval qui est mort "à la maison". Il avait 34 ans. Je l'ai eu à 4 ans. C'est un bout de chemin !

A.M. : Pour finir, pouvez-vous me donner une définition de ce qu'est pour vous la compassion ?

P.N. : C'est un terme souvent mal compris, on devrait réapprendre aux gens et surtout aux enfants la signification du mot compassion. Cela n'a rien à voir avec la pitié ou la condescendance. C'est une marque de respect. C'est une intention délicate, une volonté d'être digne avec l'autre. Avoir de la compassion, c'est avoir le courage de partager et de soulager la peine de l'autre, qu'il soit humain ou animal. ●